

bien armés et montés par des hommes intrépides, courir sur les côtes d'Afrique, remplir leur câle de chair noire, et la transporter sur un sol étranger, suivant le caprice des colons. Il y avait actuellement, dans le port, un joli brik dont la mâture élancée et penchée en avant, les sabords bien ouverts, laissant apercevoir une rangée de canons, nous firent éprouver le désir de le voir de plus près. Il s'appelait la *Roxelane*. Nous montâmes donc à bord, Olivier et moi ; nous examinâmes sa mâture, son grément, sa câle, et, après avoir reconnu qu'on pouvait, avec un pareil coursier, devancer ou fuir en pleine mer bien d'autres bâtiments, nous nous rendîmes auprès de l'armateur, et lui proposâmes de nous admettre dans l'équipage du négrier. L'armateur nous présenta le capitaine dont la mine étrangère, fourbe et railleuse nous inspira de l'aversion, puis, ayant su de nous qui nous étions, il me nomma second du navire, et Olivier lieutenant.

Chargé par les devoirs de mon grade de former l'équipage, je fréquentai quelques jours de suite les tripots, les tavernes, et fit mon choix parmi les matelots qui attendent dans ces lieux, entre la pipe et le vin, qu'on vienne leur proposer un nouvel engagement.

Lorsqu'à l'aide d'Olivier, j'eus fait les provisions de bord, présidé au transport de la cargaison qui consistait en boucauts d'eau de vie, fusils, armes de différentes espèces, poudres de différentes qualités, je commençai à appareiller, et j'envoyai un canot chercher le capitaine à terre.

Il arriva ivre comme le dernier des mousses, monta à bord, apparut aux matelots avec sa figure de fourbe qui leur ôta, dès le commencement, la confiance qu'ils devaient avoir en lui, et, m'ayant donné quelques ordres, il s'enferma dans sa cabine. Oh ! si j'eusse obéi alors à mon impulsion j'aurais jeté cet homme par dessus le bord, et épargné ainsi tous nos malheurs ; mais si le destin l'a voulu autrement, c'est à moi maintenant à vouloir!!!

Le soir même j'allai mouiller dans la rade, et le lendemain